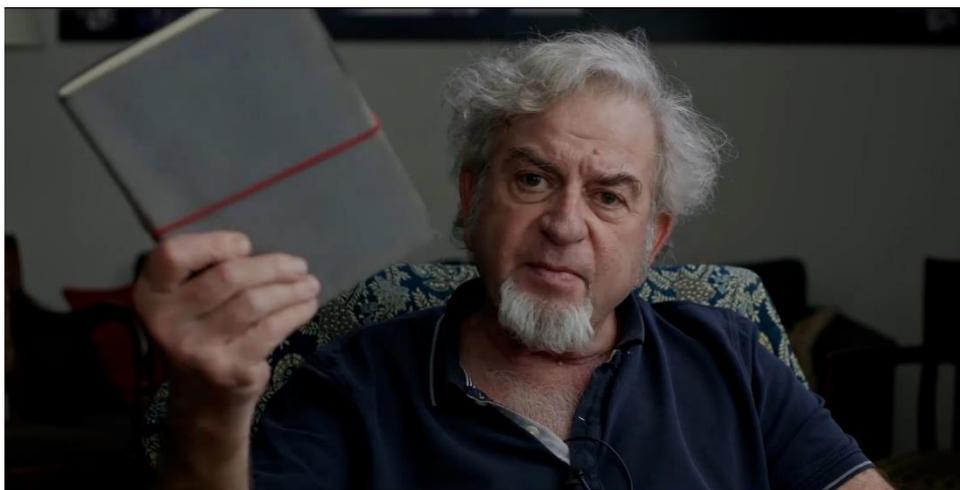


## Avi Mograbi, lauréat du Prix Charles Brabant 2025

Ce Prix, créé en 1981, honore la mémoire du président fondateur de la Scam, Charles Brabant. Il consacre le parcours d'un auteur ou d'une autrice dont l'exigence a laissé son empreinte sur la création documentaire. Il est doté de 8 000 €.

Prochainement sur le site de la Scam, un grand portrait du lauréat et des liens d'accès libre à quelques-uns de ses films.

**La commission audiovisuelle de la Scam a décerné le prix Charles Brabant au cinéaste Avi Mograbi, pour l'ensemble de son œuvre. Son engagement pour la justice au Moyen-Orient et sa contribution innovante au langage cinématographique en font une figure majeure de la création documentaire.**



Extrait du film *Les 54 premières années, manuel abrégé d'occupation militaire*, 2022

Avi Mograbi naît en 1956 à Tel Aviv, dans une famille sioniste dont il va s'éloigner politiquement à l'adolescence. Après trois années de service militaire obligatoire, il étudie la philosophie à l'Université de Tel Aviv, puis se forme aux arts plastiques à l'école d'art de Ramat Hasharon.

Depuis la fin des années 1980, il décortique dans ses films l'histoire et le présent d'Israël : son métier de cinéaste ne saurait être dissocié de sa relation intime et critique à son pays natal. Refusant toute neutralité ou objectivité feinte, il porte à l'écran toute la complexité du réel, en s'incarnant à la fois comme auteur et personnage de ses films.

Son œuvre explore des réalités politiques et sociales souvent occultées : l'expulsion de Palestiniens (*Deportation*, 1989 – primé au festival de Cracovie), les manipulations policières ayant conduit à la condamnation de jeunes Arabes israéliens (*The Reconstruction*, 1994 – Prix du meilleur documentaire, Institut du film israélien), ou encore le culte des figures politiques (*Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon*, 1997). Avi Mograbi montre l'instrumentalisation des mythes fondateurs de l'Etat hébreu dans l'éducation israélienne (*Ne vengez qu'un seul de mes deux yeux*, 2005), met en scène son dilemme moral à raconter l'histoire d'un criminel (*Z32*, 2009) et expose la mécanique de l'occupation israélienne, à travers les témoignages de soldats vétérans (*Les 54 premières années, manuel abrégé d'occupation militaire*, 2022).

Son style singulier, mêlant autofiction et cinéma direct, est toujours traversé par une opiniâtreté à raconter et un sarcasme séduisant. En utilisant sa propre image comme espace de doute, de réflexion, de confrontation, Avi Mograbi déplace notre regard, rend alerte, et pousse à la considération de l'autre.